

VINCENT
BATBEDAT

ARTICLES de PRESSE

SCULPTEUR

1932-2010



“La passion construit, l’art rappelle, l’infini sourit “

www.batbedat-sculpteur.com

1971

REVUE

L'AURORE



GALERIE SIMONE HELLER

1972

REVUE

LA DERNIÈRE HEURE, Liège



GALERIE ARO, Liège

1973

REVUE
LE RÉPUBLICAIN EST,
JOURNAL LORAIN

EXPOSITIONS

BATBEDAT à la Galerie d'art St-Marcel (17 février-4 mars)
ou l'irruption du constructivisme dans nos demeures

Jeux de lumière sur plaques de cuivre tournantes ; tapisseries, dont les fils de trame tendus et seuls existants peuvent s'écarter à l'aide de bâtonnets sur un damier aux cases différemment coloriées et dessinées ; sculptures abstraites... tel sera l'univers étrange que nous proposerà, à Metz, ce Lorrain de Paris qu'est Vincent BATBEDAT.

La galerie d'art de la M. J. C. Saint-Marcel ouvrira ses portes samedi 17 février prochain, à 17 h 30, pour le vernissage de cette exposition que l'on pourra visiter jusqu'au 4 mars. L'artiste sera présent et répondra aux questions des visiteurs.

C'est vers 1960, à la galerie « Harmonies » à Grenoble, que Vincent Batbedat a effectué sa « percée » dans le monde des arts, c'est-à-dire à trente-six ans. Aujourd'hui, ses œuvres sont estimées et connues non seulement dans la capitale mais à New York, Londres, Bruxelles, et dans de nombreux autres hauts lieux de l'art.

Ce succès montre que le constructivisme dont se réclame Batbedat, après Feusner et Dabo, a fait son chemin dans le monde des initiés de l'art contemporain d'avant-garde.

Les règles du constructivisme ont été formulées dans le « Manifeste réaliste » de Feusner, en 1920. Cette doctrine se proposait de

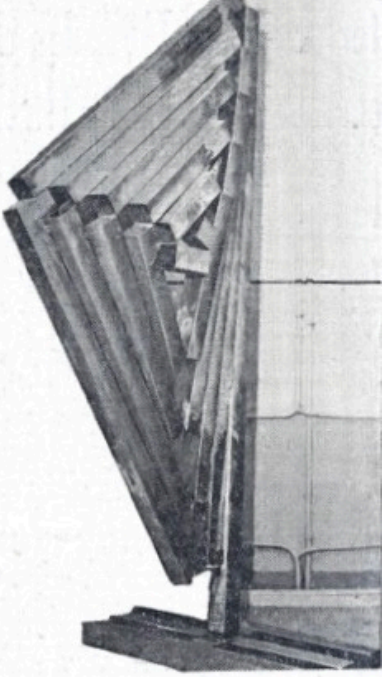
matérialiser, dans le domaine plastique, l'espace et le temps. L'art renonçait à être imitatif. Il accordait autant d'importance aux volumes concrets qu'aux espaces vides ancrés par ces volumes. Il ouvrait la porte aux « mobiles » en introduisant le « cinétique » pour traduire l'écoulement du temps.

Le constructivisme de Vincent Batbedat obéit à ces règles, mais son originalité propre se manifeste par un culte particulier pour la qualité des proportions, le choix des matériaux, l'utilisation de la lumière et de l'ombre.

Au chapitre des matériaux, il convient de signaler l'utilisation de tubes d'acier inoxydable à section carrée. Le sculpteur s'en est servi pour certaines réalisations monumentales de plein air, mais aussi, ainsi qu'on le constatera à l'exposition de la galerie Saint-Marcel, pour l'ornementation des intérieurs.

Cette irruption du constructivisme dans les demeures se complète par les plaques de cuivre tournantes. Leurs angles, différemment relevés, sous l'effet de sources lumineuses sautantes, font alterner lumière et ombre d'une manière fascinante.

Enfin, utilisant le procédé de la sérigraphie (matrice de soie utilisée pour les reproductions), Vincent Batbedat nous montrera ses singuliers « Paysages à pas comptés » : sur des espaces immenses, nées ou sablés, émergent d'énormes gilets aux sommets arrondis, rassemblés sur des chemins sinueux et solitaires...



J.-P. L.

GALERIE D'ART SAINT MARCEL

1973

REVUE

LE RÉPUBLICAIN
LORRAIN



GALERIE DE LA MJC, METZ

1973

REVUE

LE RÉPUBLICAIN LORRAIN



LE REPUBLICAIN LORRAIN
Dimanche 18 février 1973

GALERIE DE LA MJC, METZ

1975

REVUE ECHOS RÉPUBLICAIN



MUSÉE DE CHARTRES

1993

REVUE
GAZETTE DE L'HOTEL
DROUOT



GALERIE MICHELE BROUTTA

1993

REVUE
COURRIER des MÉTIERS
d'ART

courrier des métiers d'art

Calendrier Expositions

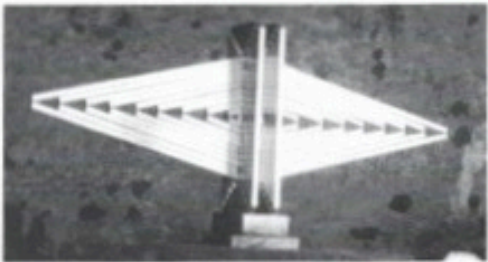
GALERIE MICHÈLE
BROUTTA
PARIS
Jusqu'au
31 décembre

*Vincent
Batbedat,
sculptures*

La sculpture de Vincent Batbedat se partage entre la pierre et l'acier. Pour la pierre, les œuvres sont architecturées. L'utilisation de l'acier ne se conçoit que par le tube à section carrée, réductrice à l'extrême, le sculpteur pense qu'elle est essentielle pour lui permettre de parvenir à une transformation des signes géométriques établis en signes magiques.

Son dernier travail est un ensemble de pierres où se confrontent la ligne rigoureuse et précise faite avec l'outil et l'éclatement de la pierre, donnant ainsi toute la présence de la matière. Les derniers aciers sont des signes de lumière.

Cette exposition comporte une quarantaine de sculptures petites ou moyennes, toutes ayant une dimension monumentale.



Vincent Batbedat, sculpture « Grand losange ».

COURRIER DES MÉTIERS D'ART - DÉCEMBRE 1993



GALERIE MICHELE BROUTTA

1993

REVUE
LE COLLECTIONNEUR
FRANÇAIS

N° 317 MENSUEL

VINGT-NEUVIÈME ANNÉE

DÉCEMBRE 1993

Le Collectionneur français

Redaction - Administration - Librairie
10, rue du Pont-Louis-Philippe
75001 Paris Tél.: (+33) 42 28 04 17
C.C.P. Paris 22 006 433
Publiscite au Journal ou tel.: (+33) 45 45 01 92

32 PAGES
Le numéro: 20 francs

ABONNEMENT (12 numéros)
FRANCE 200 F
ETRANGER 225 F

nas, son caractère de grandiose s'est vu
a hérité et qu'elle s'agira ensuite à
l'Etat.

XVII^e SIÈCLE: POUR BIEN VOIR L'importance de cet centre artistique comparable à Florence entre 1520 et 1630. Au Pavillon de Flore du musée du Louvre, jusqu'au 13 décembre

Vincent Bathedat. Pour trouver une dimension monumentale dans des sculptures de pierre et d'acier rigoureuses et architecturées. A la galerie Michele Broutta, 31, rue des Berges, jusqu'au 31 décembre

Jusqu'au 30 décembre:

M.C. Heri. Les dieux du ciel. Pour retrouver dans les figures mystiques d'un artiste venu d'Istanbul les contours de la Turquie. A l'Espace art et patrimoine du C.M.P., 22, rue des Blancs-Manteaux. Jusqu'au 18 décembre

Polles. Pour tourner autour des figures de bronze d'un sculpteur qui a choisi

Trésors du musée des Beaux-Arts de Chongqing. Pour méditer devant un ensemble prestigieux des époques Yuan (1279-1368), Ming (1368-1644) et Qing (1644-1911) présente pour un double événement: le centenaire du musée Georges Labit et le dixième anniversaire du jumelage Toulouse-Chongqing. Au Réfectoire des Jacobins de Toulouse, jusqu'au 3 janvier.

vigueur en Allemagne où, à Nuremberg, Rothenbourg, Fribourg ou Berlin, «les marchés de Noël» dégagent une odeur de sapin, d'amandes grillées, de vin chaud et transforment la ville en kermesse joyeuse et d'humeur chaleureuse avec ses éventaires de jouets, de bimbeloterie, de friandises.

d'épices, tout en savourant les gâteaux que le petit marchand d'oubliés... resurgit du passé, tirera de sa boîte.

Place des Moineaux — Pontoise: de 10 h à 19 h, les 3, 4, 5 décembre. Tous renseignements: (1) 47 89 14 76.

cette saga étrange et insoumise nous plonge dans un univers normal d'un style que n'a jamais connu Lovelock. Au et Br. deux détectives américains naissent des aventures et Hunter. Chasse croisée e même verve puisque c'est l'gang de voleurs de voitures nées agiron. C'est le vingtième sode de cette série du

C'est donc avec plaisir qu'un breux lecteurs accueillira ce ouvrage. Revolez cet homme, qu'est François Bourgeois et la sonde sur u de Claude Lacroix. Pour science-fiction, c'est le p. jeunes dames, Cyann, un Niagara, une blonde, qui s'unir, malgré leurs différences, préparer une périlleuse

GALERIE MICHELE BROUTTA

1993

REVUE
JARDIN DES MODES

DÉCEMBRE 93
JANVIER 94
Rendez-vous

Les peintres et les expositions, les livres et les auteurs, la musique et le théâtre, le cinéma

GALERIES

TERRES CALCINÉES, hiératismes, masques ou résilles, "brûlures de terre" habitées de signes de verre, les sculptures de Pascal Moungue portent la mémoire d'une splendide solitude. Jusqu'au 9 décembre. Clara Scremini Gallery, 16, rue des Filles-du-Calvaire, 75003 Paris. Tél. : 44 59 89 00.

LUMIÈRES éclatées, rigoureuses, du grès voigien ou du calcaire poitevin pour l'énig-



Vincent Batbedat, "Grand Losange".

me d'escaliers "aux paliers infinis", fonte d'argent ou de bronze, aciers-inox (toujours travaillés en section carrée), les sculptures de Vincent Batbedat métamorphosent les

"signes géométriques" en "signes magiques".

Jusqu'au 31 décembre. Galerie Michèle Broutta, 31, rue des Bergers, 75015 Paris. Tél. : 45 77 93 71.

ECHEVEAU géométrique, échos de trames et de reliefs (résidus, plâtre, sable), les toiles de Martine Dubilé semblent des forteresses où l'épure de figures sombres subit un lent et précieux travail de sape, l'érosion du temps - en teintes feutrées.

Du 8 décembre au 15 janvier. Galerie Damien-Mauzet, 7, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris. Tél. : 46 33 02 52.

OPTIMISTE (mais point téméraire), après avoir travaillé chez Sotheby's et ouvert un cabinet d'expert en investissement artistique, Marc Blondeau inaugure une nouvelle galerie avec des œuvres sur papier de Dubuffet et des sculptures de Giacometti. En attendant Carl André, Christian Boltanski ou Richard Serra.

Jusqu'au 18 décembre. Espace 14/16 Verneuil, 14-16, rue de Verneuil, 75007 Paris. Tél. : 42 60 32 31.

GALERIE MICHELE BROUTTA

1993

REVUE ART & DÉCORATION



GALERIE MICHÈLE BROUTTA

1993

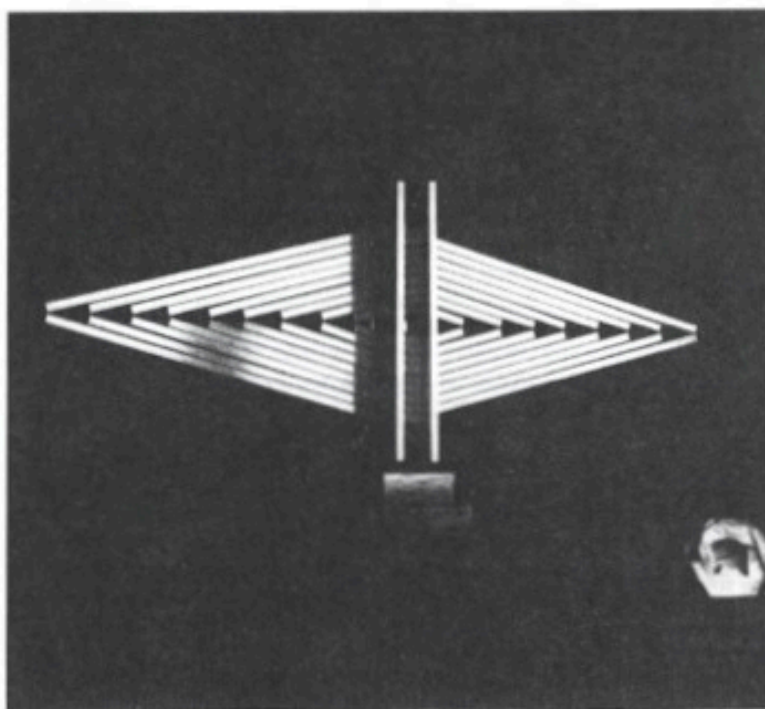
REVUE
JUGEMENTS DE VALEURS



GALERIE MICHELE BROUTTA
31 rue des Bergers
75015 PARIS
Tél. 45.77.93.71

présente

Vincent BATBEDAT
Sculptures (acier-pierre-bronze)
DU 30 novembre au 31 décembre 1993



La sculpture de Vincent Batbedat se partage entre la pierre et l'acier. Brièvement, on peut évoquer pour la pierre des oeuvres très architecturées, conçues dans l'esprit strict des grands bâtisseurs de civilisations antiques qui donnaient aux temples des dimensions suprêmes. Batbedat, lui invente, innove, détourne, simplifie pour mieux sublimer. Par ailleurs, chez lui, l'utilisation de l'acier ne se conçoit que par le tube à section carrée. Dès lors, s'établit tout un jeu de rythmes, de progression, de dynamique, qui par intervalles structurent et composent progressivement des pièces finalement simples, audacieuses, totalement inventives, qui captent et retiennent la lumière comme malgré elles. Si la section carrée est réductrice à l'extrême, le sculpteur pense qu'elle est essentielle pour lui permettre de parvenir à une transformation des signes géométriques établis en signes magiques. Ainsi naissent pour lui, en quelque sorte, des talismans.

Son dernier travail est un ensemble de pierres où se confondent la ligne rigoureuse et précise faite avec l'outil et l'éclatement de la pierre donnant ainsi toute la présence de la matière. Les derniers aciers sont des signes de lumière.

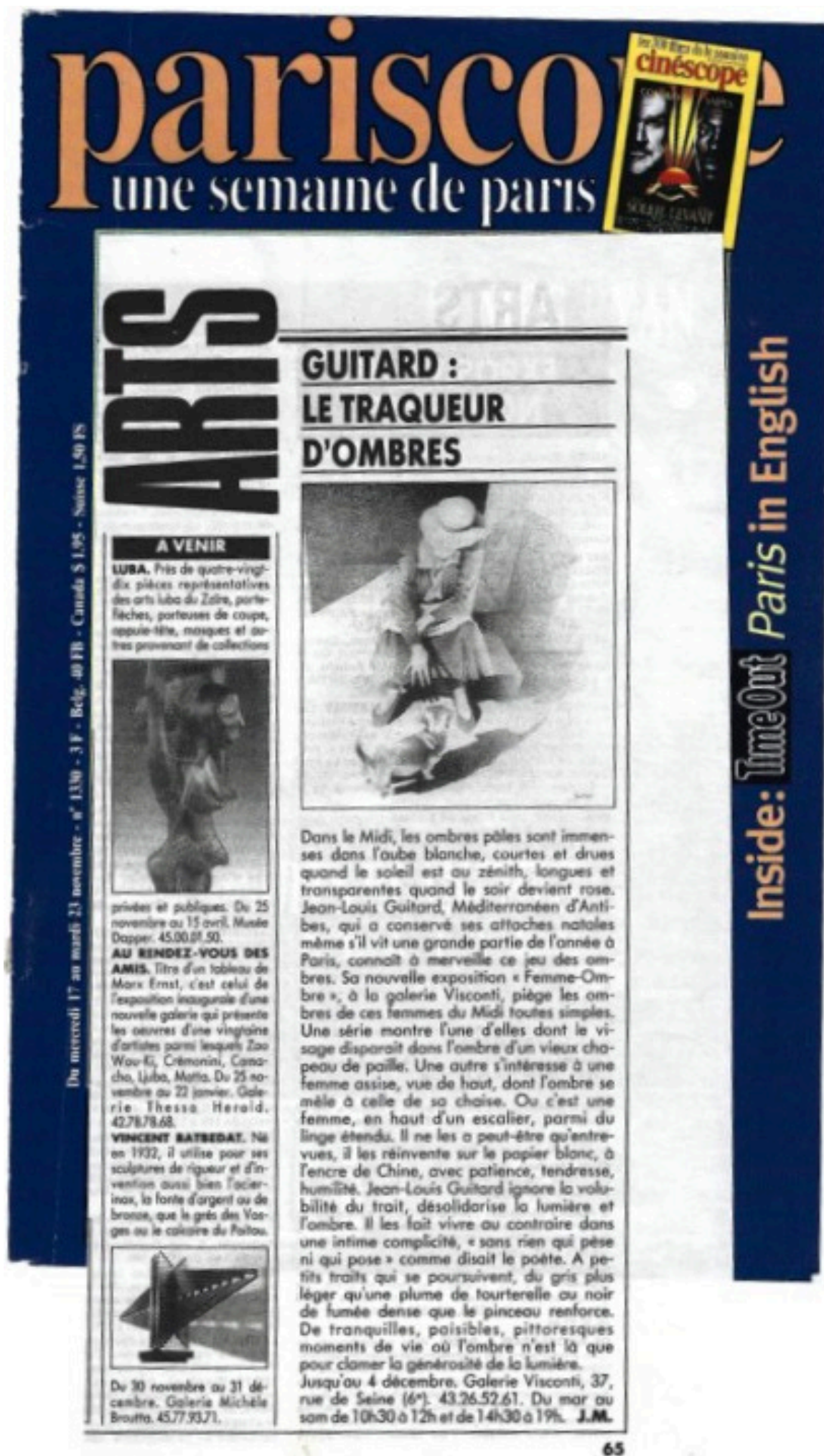
Acier-inox, grès des Vosges, calcaire du Poitou, fonte d'argent ou de bronze.

GALERIE MICHELE BROUTTA

1993

REVUE

PARISCOPE



GALERIE MICHÈLE BROUTTA

1993

REVUE

L'OEIL



GALERIE MICHELE BROUTTA

1993

REVUE

L'OEIL



sculpteur
pour ne pas être un nuage,
batbedat résiste
contre l'évaporation
ambiante,
la brumisation générale,
l'atomisation mentale

par Gérard Barrière



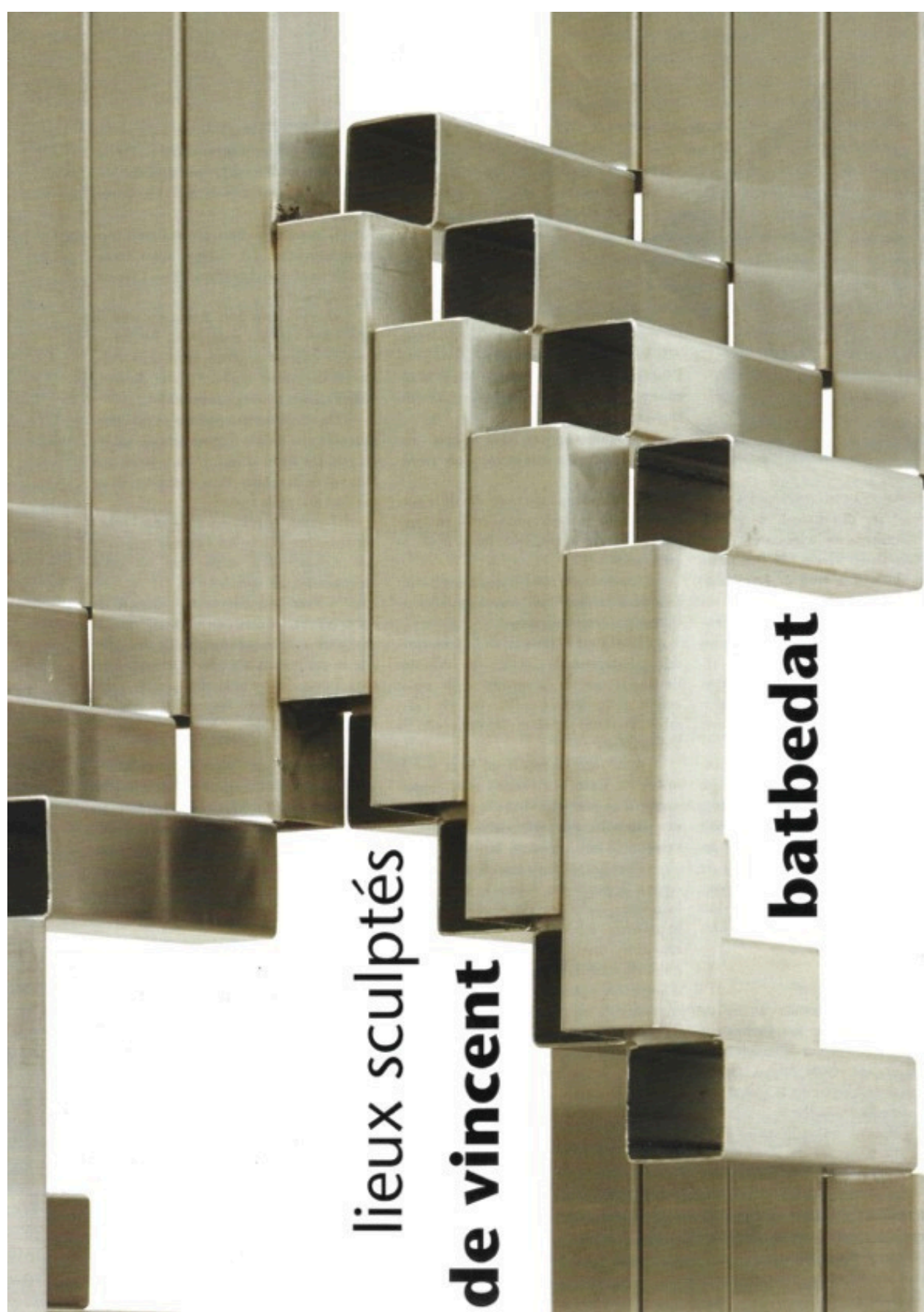
54 | L'OEIL

GALERIE MICHELE BROUTTA

1993

REVUE

L'OEIL



GALERIE MICHELE BROUTTA

1993

REVUE

L'OEIL



Même en ces beaux jours où les «collectionneurs» se disputaient à grands coups de chéquier la moindre croûte salie-griffée-taguée-datée-signée, la sculpture avait bien du mal à trouver hospitalité dans les galeries.

A cela, on a avancé quelques explications de bon sens, dont voici deux des plus fréquentes:

- les prix actuels du mètre carré, et donc du mètre cube, inclinent davantage à la collection de bonsaïs qu'à la constitution d'une glyptothèque;
- les affligeants résultats de la commande publique, spécialement du triste 1%, ont parfaitement réussi à convaincre que la sculpture contemporaine campait durablement entre le ridicule achevé (les ferraileries des lycées de province) et l'académisme essoufflé, pomponné, poudré, pompeusement boursoufflé (Botero sur les Champs-Élysées, pour prendre le plus récent et consternant exemple).

A ce propos, un souvenir significatif:

Les fenêtres du dernier atelier de Michaux donnaient sur les jardins de l'Unesco, spécialement sur la magnifique *Reclining figure* de Henry Moore. Quelle chance il avait là! Ayant eu le tort de lui dire, je m'entendis répondre:

«La sculpture, qu'on ne m'en parle pas. Toute ma jeunesse, des monuments aux morts, que des monuments aux morts!»

Cela suffirait à montrer que ces raisons, et quelques autres de même ordre, sont de quelque pertinence.

Mais il semble y en avoir une plus profonde et grave encore.

Comment désirerait-elle de la statuaire, comment s'en accommoderait-elle même, cette époque qui ne glorifie que l'éphémère, n'apprécie que le léger, la piroquette, l'anecdote, le mouvement, l'incessant événement?

Imagine-t-on art plus opposé que celui-ci à notre actuelle et zappeuse frénésie?

Un monde qui n'a que faire de la permanence, de la méditation, de la contemplation et du sacré, que ferait-il de la sculpture?

A peine accepte-t-il quelques installations, à la condition encore qu'elles ne durent pas trop longtemps!

C'est bien l'honneur de la sculpture, et spécifiquement celle de Vincent Batbedat, que de s'inscrire à ce point contre notre dernier culte, celui de l'instable, et notre dernière culture, celle de l'insignifiant.

A 15 ans, il reçoit un livre sur le musée du Caire. Le cadeau était empoisonné, d'un sournois virus, la malédiction des pharaons, une irrévocable vocation à l'essentiel sobre, puissant, saisissant.

Pour lui, toujours saisi de doute, sans cesse à se demander devant la vie «si c'est bien vrai», enfin il se retrouvait devant de la présence, solide, massive, hiératique, irréfutable, inerte et éternelle. C'est cela qu'il chercherait désormais, cela et rien d'autre, cette permanence, cette résistante résidence du mystère, cette lourde opacité de l'essentiel.

C'est ainsi que tout commence, il y a près de quarante-cinq ans. Depuis, Vincent Batbedat n'a plus d'autre biographie que son œuvre, et l'oscillation conti-

nuelle de celle-ci entre le métal et la froide, la toujours neuve clarté cernable et la vivante intemporalité pensable, les structures du réel et l'absence du vide.

L'histoire de l'art parlerait constructivisme. La critique d'art gènerait devant le classicisme. Lui, dit simplement:

«Un jour, sur mon genou, j'ai un tube carré scié sur trois côtés. Et ça s'ouvre comme un fruit ce dont j'avais découvert quelque chose de merveilleux, mon nouveau continent.

On ne s'étonnera pas que sa relation aille aux naïves fulgurances du zen. Du style: «Clap! C'est le bruit de vos deux mains. Mais quel est le son que fait une seule main?»

Tentons de traduire en langage d'artiste: un cercle est l'espace d'une circonférence, mais quel est le son qu'engendre une spirale?

Si l'on veut risquer une analogie avec cette œuvre, constatons d'abord que la sculpture a eu beaucoup plus de mal que la peinture à aborder le charnel. Lorsqu'elle y atteignait, c'était par l'abstraction lyrique, organiciste, (Brancusi, Calder, Moore, Cardenas).

L'abstraction géométrique, quant à elle, ment la conduisait, au pire à la rationalité architecturale (Tatlin, Gabo, Pevsner), mieux à la minérale redondance des formes et de leur trop nécessaire présence. Vincent Batbedat sort simplement de ce cadre en ne cherchant qu'à mettre en évidence des lieux. Des lieux-sculptés, comme des lieux-dits.

GALERIE MICHELE BROUTTA

1993

REVUE

L'OEIL

Ceux qui disent l'émerveillement de saisir une neuve compréhension, évidente et fraîche comme une cantate; c'est son œuvre d'acier, étincelante, inattaquable comme un postulat, lisse, nette.

Ceux qui montrent la voie, les escaliers aux paliers infinis, qui dévoilent que seul importe le vide où précipiter ce que l'on a compris: c'est son œuvre de pierre, tours du silence, citadelles des énigmes.

Avant tout, et presque seulement, il travaille à trouver des formes qui nous soient des lieux bénéfiques.

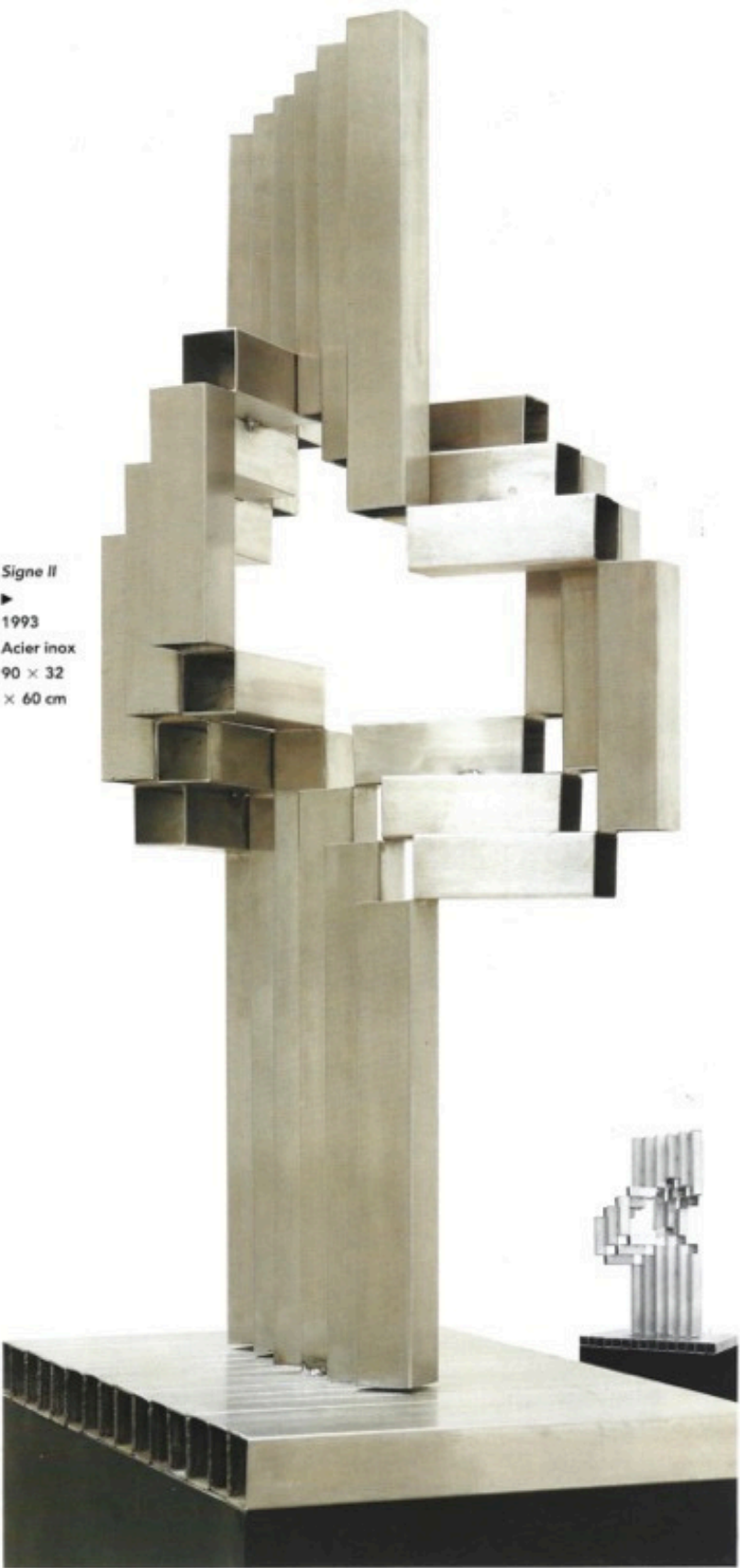
Quel est le lieu où offrir un sacrifice?
Le lieu où faire la première rencontre?
Le lieu où dire sa plus profonde et ardente prière?
Le lieu où lire les sorts?
Celui où cacher son trésor?
Celui où égarer sa mémoire?
Où graver son signe?
Où accueillir le monde et perdre le temps?
Quel est le lieu où mourir?
Où est-il le lieu où demeure ce vide dont on pourra tout faire?

C'est à la recherche et à l'évocation de ces lieux, où l'espace se densifie, où il se noue et d'où il se déploie, que part cette œuvre soucieuse seulement d'arrêter un moment l'interrogation infinie.

Sculpteur pour ne pas être un nuage, Barbedat résiste contre l'évaporation ambiante, la brumisation générale, l'atomisation mentale.

Quand nous aurons besoin de consistance, nous réaliserons, piteux, que quelques-uns nous en offraient. Rien n'interdit de s'en apercevoir avant l'urgence.

Signe II
► 1993
Acier inox
90 x 32
x 60 cm



GALERIE MICHELE BROUTTA

1993

REVUE

L'OEIL

Musique contemporaine



1992

Grès rose

140 × 20 × 20 cm

Eloge de Volvic



1992

Pierre de Volvic

120 × 25 × 30 cm

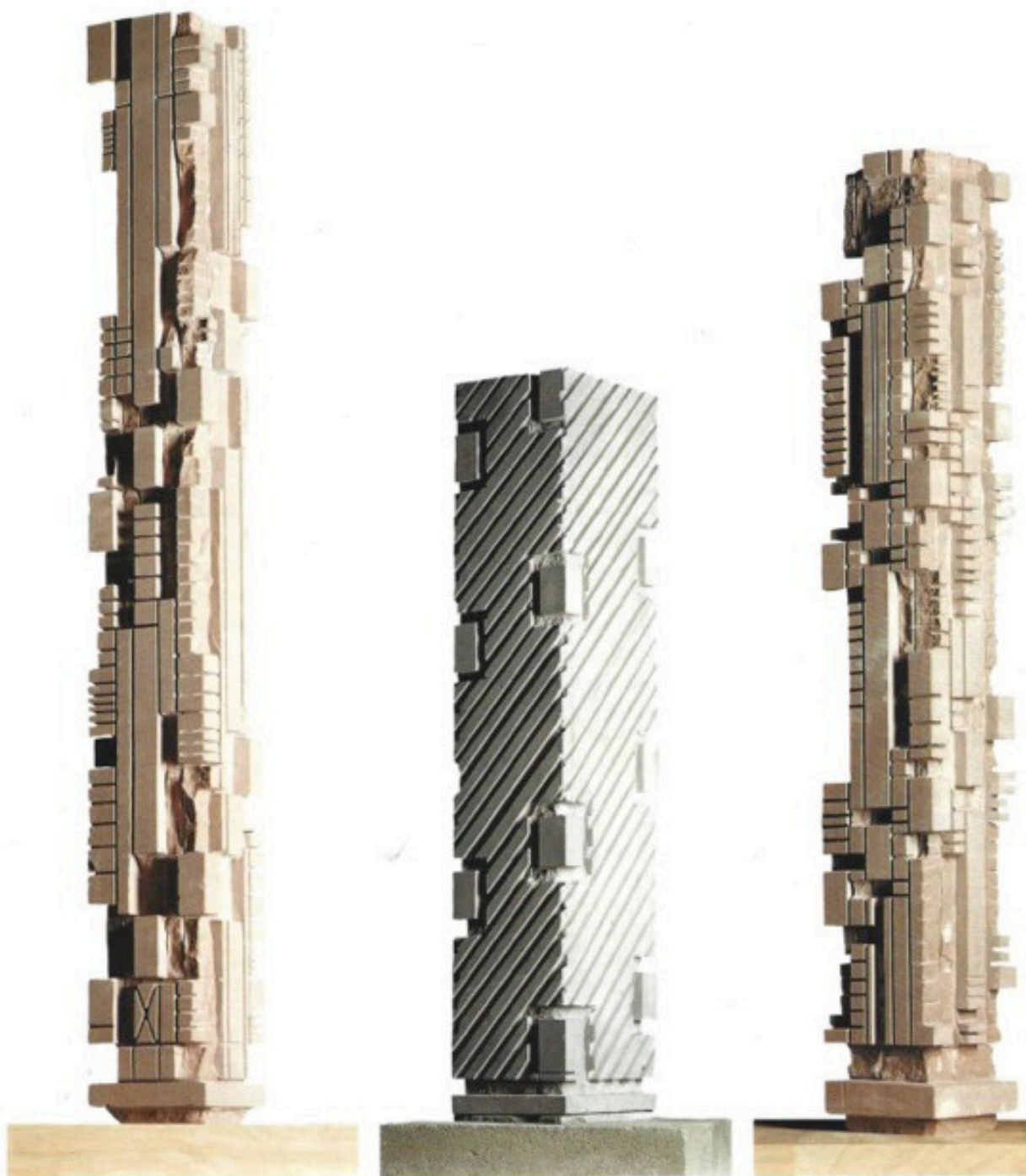
Construction musicale



1992

Grès rose

120 × 20 × 20 cm



GALERIE MICHELE BROUTTA

1993

REVUE

L’OEIL

Pour en savoir davantage
Vincent Batbedat, acier – pierre – bronze,
Galerie Michèle Broutta, 31, rue des Bergers,
75015 Paris. Jusqu’au 31 décembre
Vincent Batbedat
Pernod-Mécénat, 120, av. du Maréchal-Foch,
94015 Créteil. Du 11 au 31 janvier 1994
Inauguration d’une sculpture
monumentale en acier inox (hauteur: 1200cm)
à la Chambre de Commerce de Mont-de-Marsan
(Landes) en mars 1994

Ziggourat occidentale
►
1993
Acier inox
112 x 48 x 48 cm



GALERIE MICHELE BROUTTA

1993

REVUE

ARTS PROGRAM



GALERIE MICHELE BROUTTA

1993

REVUE

LIBÉRATION



GALERIE MICHELE BROUTTA

1994

REVUE

ARTS & MÉTIERS DU
LIVRE

ARTS & MÉTIERS
du Livre

REVUE INTERNATIONALE DE LA RELIURE, DE LA BIBLIOPHILIE
ET DE L'ESTAMPE

LETTRE N° 105 - SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 184 - MAI-JUIN 1994

Jusqu'au 26 juin dans les Galeries Mansart et Mazarine, Bibliothèque nationale de France, 58 rue de Richelieu, Paris 2°. Tj de 10h à 20h. Catalogue coédité par la BNF et la RMN (300 p., 230 ill. coul., prix : 290 F).



Heures de Louis de Laval : "Moisson", mois de juillet, parchemin, vers 1475 (BNF).

scientifiques, apporte sa contribution à la diffusion des savoirs. La science amusante et la science enfantine, dont les productions (imprimés, imagerie, jouets) firent pénétrer la science dans les familles, le roman scientifique enfin, qui mêla avec plus ou moins de bonheur souci didactique et plaisir de la fiction, ne sont pas oubliés.

Jusqu'au 12 juin au Musée d'Orsay, Dossier 1 (rez-de-chaussée, côté rue de Lille), Paris 7°. Du mar. au sam. de 10h à 18h sf le jeu. de 10h à 21h45, le dim. de 9h à 18h. Catalogue par B. Béguet avec la collaboration de S. Le Men, M. Cantor (prix : 100 F).

Livres d'artistes et de bibliophilie

Cette exposition réunit les 42 livres d'artistes que Michèle Broutta a édités depuis 1971. Son propos n'a jamais été de constituer une "collection" mais de rassembler deux langages, celui du poète ou de l'écrivain et celui de l'artiste-illustrateur, dans un même contenu. Leur format, leur technique, leur tirage, leur présentation diffèrent donc d'un titre à l'autre. Certains s'apparentent davantage à des albums par leur format comme les Mythologies imaginaires de Michel Seuphor, d'autres à de véritables ouvrages de bibliophilie (Mappa Mundi, de Kenneth White illustré par François Béalu, reliure en pleine peau), d'autres encore à des livres plus modestes tel que le Bestiaire de Moreh. Sans compter l'insolite qui surgit ici et là comme dans le Massacre du Paraclet de Vera Szekeley sérigraphié sur feuilles de tissu. La plupart des textes de ces ouvrages ont été réalisés en typographie-main (par Viglino, Blanchet, Fequet-Baudier...), leur tirage oscillant entre 10 et 150 exemplaires. Citons parmi les auteurs et artistes publiés par Michèle Broutta : un Boccace illustré par Dalí, Michel Tournier par Trémois, Garcia Lorca par Houtin, Fernandez par Louedin, Cabries par Batbedat... et le tout dernier paru *Notules de Cocon* écrit et illustré par Nathalie Grail.

Jusqu'au 4 juin à la Galerie Michèle Broutta, 31 rue des Bergers, Paris 15°. Du lun. au sam. de 10h à 13h et de 14h à 19h.

2

GALERIE MICHELE BROUTTA

1997

REVUE

L'OEIL

■ PARIS

La Galerie
Louis Carré
(10, avenue de
Messine, 75008)
présente jusqu'au
1^{er} mars les œuvres
récentes de BP -
British Petroleum,
nom adopté par
trois artistes nigéri-
ens qui utilisent les
matériaux
inhérents à
l'industrie
pétrolière.
Anonymes, comme
le sont ces trois
artistes, est le titre
d'une série de huit
dessins de grand
format sur papier
Arches

■ METZ

Metz médiéval,
mise au jour -
«Mise à jour»
rassemble
250 pièces
archéologiques,
céramiques, verres,
cairs, jouets et
jeux, bijoux, etc. -
témoignant de la
vie quotidienne à
Metz de l'an mil au
XV^e siècle, et plus
particulièrement
aux XII^e et
XV^e siècles.
Au Musée de la
Cour d'Or, 2, rue
du Haut-Poirier,
57000 Metz

■ PARIS

Les sculptures
d'Emma de Sigaldi
seront présentées
à la mairie du
8^e arrondissement
(3, rue de
Lisbonne)
du 4 au 28 mars

Vincent Batbedat

Il y a bientôt trente années que Vincent Batbedat a commencé un long dialogue avec la section carrée du tube. L'acier inox n'interviendra que trois ans plus tard, pour parfaire les exigences esthétiques du sculpteur, enrichissant ainsi une démarche en plein essor. Puis la pierre, abandonnée un temps, réapparaît en 1979, entraînant l'artiste dans le tourbillon grisant de complexes superpositions des recherches. Batbedat passe ainsi, avec une aisance apparente, d'un matériau à l'autre. Le grès rouge vient, plus tard encore, comme pour brocarder cette dualité, donnant encore plus de possibilités, autorisant des expansions nouvelles, des constructions novatrices.

Voici donc, érigés en d'innombrables propositions, des éléments tous très architecturés, au travers du rêve et loin de toute influence. Pièces solides, poétiques, aux inépuisables mutations qui se confrontent et s'opposent pour finalement se compléter. Ainsi est instaurée toute une forêt d'espaces verticaux, lancés vers le ciel, honorant les étoiles en un spectacle puissant. Possibles ou réfutables, ces structures, utopiques ou non, enroulent leurs éléments autour de sections carrées démultipliées, là où le regard se fixe, se concentre, provoquant la réussite.

L'artiste aime à souligner que certaines pièces sont «des structures du vide», si cela vaut pour l'acier, il ne faut pas, pour autant, oublier qu'il y a aussi des ziggourats inouïes, aux escaliers improbables, aux ouvertures inattendues. Ailleurs encore, c'est la musique qui domine. Les passages, les polissages, les issues, les paliers, en fortes attirances, s'allient aux bornes, aux marches qui se heurtent ou s'accordent à la solidité immuable des matériaux diversifiés. Tout s'accommode d'une même volonté, d'un égal élan vers le monumental, en des combinaisons éclatantes, parfois glorieuses, en autant de rapprochements à la musique de Bach, à la musique des anges. Voici des cantates et des fugues: les méditations splendides du cantor, traduites, devenues ter-

riennes. Ce sont autant d'éléments qui composent et embellissent cet œuvre, tout cet œuvre.

Si l'on y regarde mieux encore, nous sommes hors de toute rigueur froide: de volontaires imperfections, face à la stricte géométrie, soulignant l'évident humanisme de ces sculptures... Le temps passe et la logique revendication organise des segments qui mesurent l'univers, car Batbedat veut construire, à son échelle, les structures de l'infini. Toute la difficulté, reconnaît-il, est d'en arriver à la plus extrême simplicité, sans jamais avoir à se départir de la volonté constante de progression positive.

Rythme, espace et lumière sont ses trois guides naturels, évidents, fréquemment assortis de termes poétiques comme *magie* ou *clarté*.

Patrick-Gilles Persin



POUR EN SAVOIR D'AVANTAGE

VISITER

«Vincent Batbedat»,
Musée de Meudon,
11, rue des Pierres, 92190 Meudon.
Du 14 février au 23 mars
(du mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h)
Galerie Michèle Broutta,
31, rue des Bergers, 75015 Paris.
Du 25 février à fin mars (du lundi au samedi,
de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h)

L'OEIL
n° 484
JANVIER - FEVRIER - MARS 1997

1997
20

MUSÉE DE MEUDON

2000

REVUE

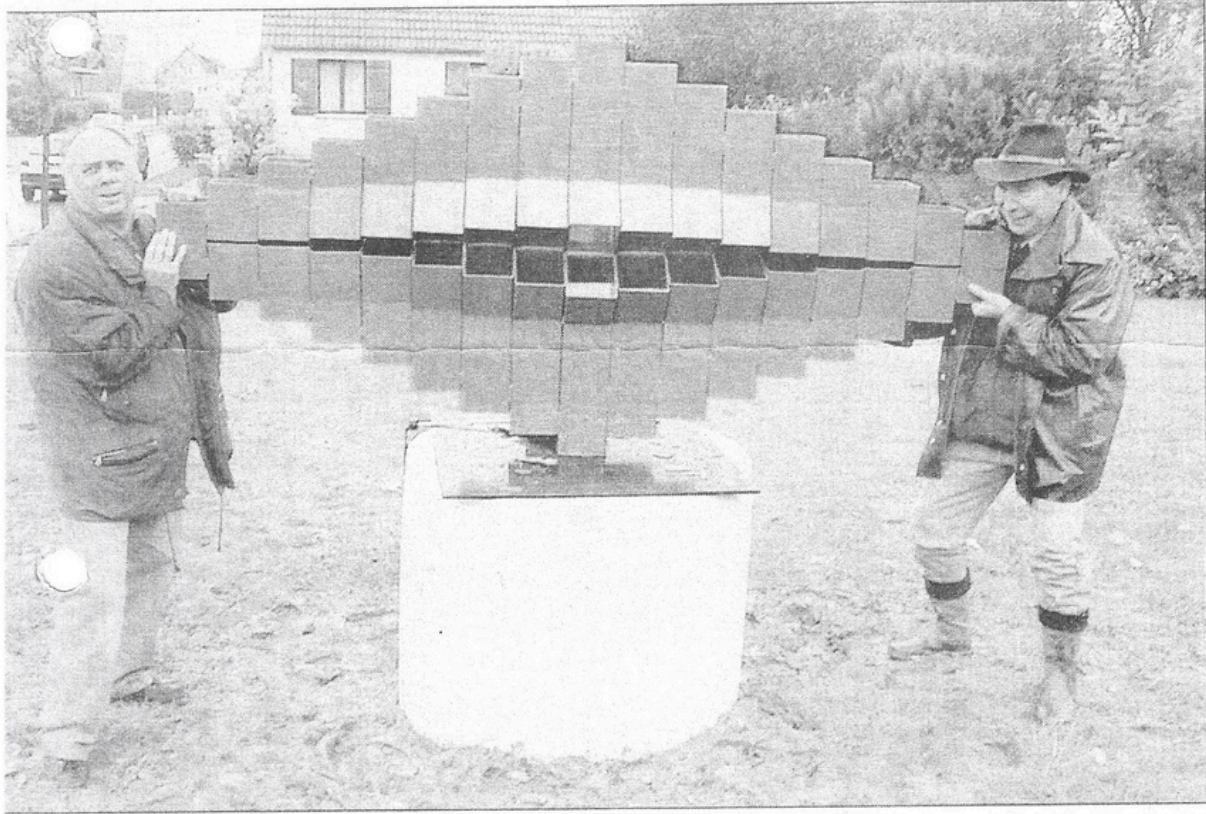
CANTON DE SIERENTZ, ALSACE

20 . X . 00

CANTON DE SIERENTZ
ALSACE

Sierentz : l'art au coin de la rue

Le Grand losange s'est posé à l'entrée nord de Sierentz. C'est la troisième statue contemporaine qui arrive dans la commune, par l'intermédiaire de Claude Bader.



Claude Bader (à droite) a mis la main à la pâte pour installer l'œuvre de Vincent Batbedat, qui l'a tout de suite fasciné.

ISITANT en 1995 la caverne d'Ali Baba du 1^{er} prix national d'art contemporain (Fnac), sous planade de la Défense à Paris, Claude Bader raconte qu'il a tout de suite eu le coup de cœur pour cette forme étrange, ce *Grand losange* qui trône depuis une petite semaine à l'entrée nord de Sierentz.

« Sans aucun message, ce n'est qu'une forme, » original, » prévient le conseiller municipal à l'attention des sceptiques. Qui n'ont qu'à attendre le temps de découvrir et de s'imprégner de l'œuvre de Vincent Batbedat. Ils auront le temps de car l'œuvre est là pour au moins deux ans, et plus.

Le *Grand losange*, créé en 1981, a pourtant failli rester dans la Grande Arche parisienne. Quand Claude

Bader l'a découverte, l'œuvre était dans un état « pas fameux. Or, pour le Fnac, c'est à la collectivité qui accueille l'œuvre de la restaurer, et non à celle chez qui elle s'est abîmée. C'est illogique. Et la restauration coûtait trop cher. »

Sierentz laisse donc de côté le *Grand losange*. Entre temps, la commune a accueilli deux autres statues d'artistes contemporains, un ange tout de noir vêtu près de l'église et un étrange nu accroupi au bord de la rue Rogg-Haas. De quoi attirer l'œil des Sierentzois et introduire dans la commune l'idée de l'art contemporain. Exactement ce que recherchait Claude Bader.

Nouvel alphabet

L'auteur du *Grand Losange* affectionne les carrés de métal combinés dans l'espace et a créé son propre

alphabet. En juin dernier, par hasard, il vient expérimenter à la Société industrielle de Mulhouse, dont il est le président, et au Musée de l'impression sur étoffe. Entre temps, il avait appris que Sierentz s'intéressait à sa statue, toujours à restaurer. Après une rencontre avec l'élus sierentzois, l'artiste a décidé de rester lui-même sa sculpture, dans la mesure où cela permettrait de la montrer au public.

La commune l'a quand même aidé pour cela : hauteur de 5 000 F, plus 15 000 F pour le prêt et le transport de l'œuvre entre Paris et l'Alsace. Voilà comment s'installe un peu plus l'art contemporain dans la commune, et qui fait dire à Claude Bader que, « Sierentz et Vincent Batbedat, « le hasard a très vite fait les choses ». »

THIBAUT LEM

MBS

SIERENTZ : L'ART AU COIN DE LA RUE

2000

REVUE DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

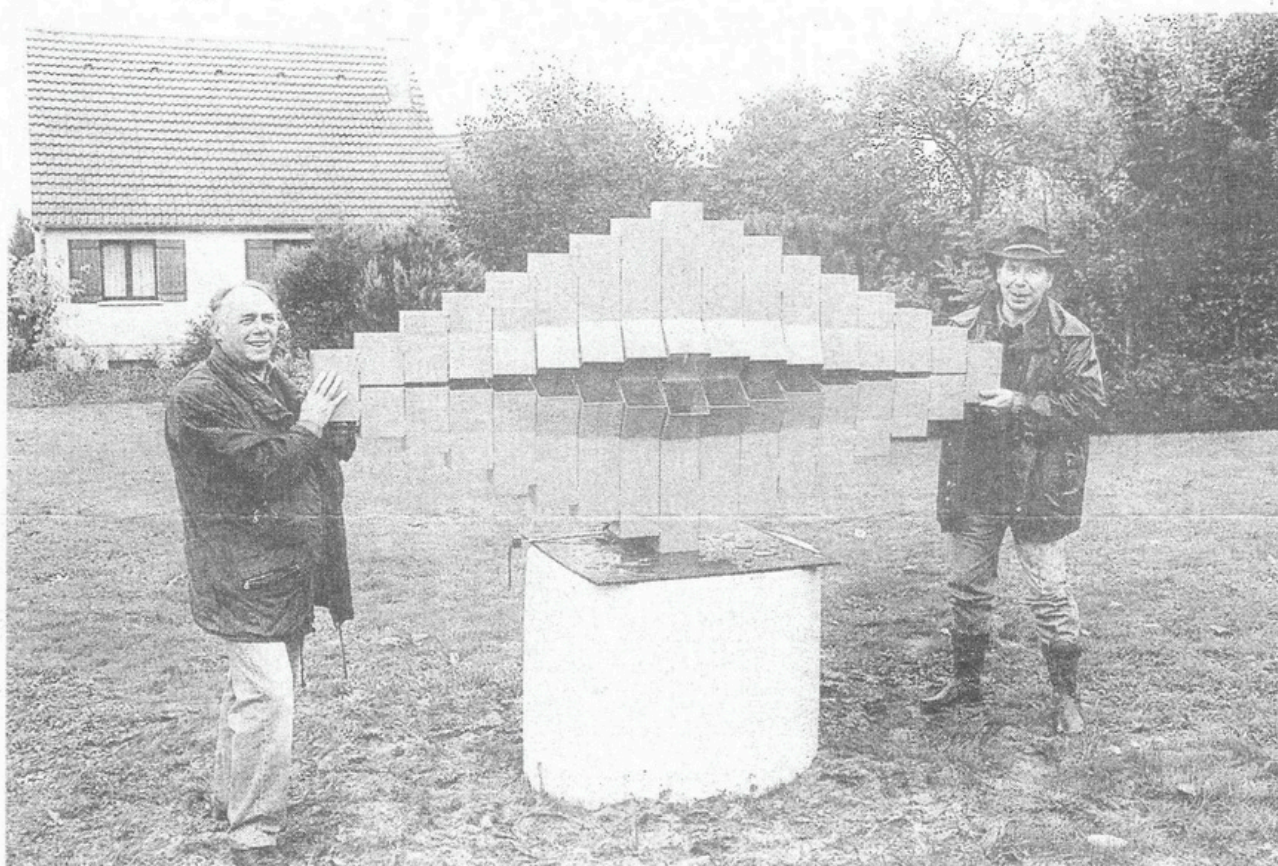
Sierentz

Dernières Nouvelles d'Alsace

SIERENTZ

La 3^e sculpture du FNAC

«Le grand losange» de Batbedat



Claude Bader, membre de la commission culturelle du conseil municipal (à dr.) n'a pas hésité à mouler sa...veste pour Batbedat. (Photo DN.)

● ● ● Le paysage urbain de Sierentz s'est enrichi hier d'une 3^e sculpture prêtée par le Fonds National d'Art Contemporain. Il s'agit d'une oeuvre du sculpteur Vincent Batbedat, intitulée «Le grand losange».

Réalisée en tubes de métal à section carrée (une véritable signature pour Batbedat), l'oeuvre a été installée hier matin sur un socle en béton, à la sortie nord de Sierentz, en face du magasin Roth/Catena.

Avec ses tubes en dégradé et ajourés, «Le Grand losange» n'est pas sans rappeler une batterie de tuyaux d'orgue. Comme la sculpture de

l'homme accroupi (place Dreyfus) ou celle de l'ange déchu (parvis de l'église Saint Martin), cette nouvelle sculpture a fait l'objet d'une réfection complète à la charge de l'emprunteur. Pour 20 000 F, elle a été sablée, galvanisée et peinte avec une peinture qui résiste à la corrosion du temps. Comme les deux autres, elle est prêtée pour deux ans renouvelables.

Il s'agit d'une oeuvre appartenant à la collection nationale du FNAC qui stocke en permanence plusieurs milliers d'oeuvres dans ses réserves pour près de 60 000 oeuvres dispersées dans les communes de France.

Leur location permet de promouvoir les artistes hexagonaux. En l'occurrence Vincent Batbedat, âgé aujourd'hui de 68 ans. Natif de Poyanne dans les Landes, ce dernier a fréquenté successivement l'Ecole d'Architecture et l'école des Beaux Arts de Paris, avant d'entrer à l'Académie Julian. Du dessin, il passa rapidement à la sculpture sur pierre (1960). Spécialisé par la suite dans

les sculptures en métal (sa renoncer pour autant à la pierre qu'il se remit à tailler en 1979), il se fit connaître du grand public à la fin des années 60.

Ses sculptures métalliques sont le plus souvent conçues à partir de tubes carrés, dont il décline d'infinis développements de combinaisons dans l'espace, en général fondés sur le carré et le cercle. Ici, on découvre le losange. Il utilise presque toujours des tubes creux et creux pour exploiter aussi le passage de la lumière. Le creux et le vide étant pour lui des éléments constitutifs de la forme. M. Balthus

LE GRAND LOSANGE DE BATBEDAT, AU FNAC

2006

REVUE
LE COURRIER DU LOIRET

Outarville

Teillay-le-Gaudin

Vincent Batbedat "la sculpture est l'expression des intentions"

Vincent Batbedat est un homme sans concession. Ce sculpteur installé à Teillay-le-Gaudin depuis 1973 n'en finit pas de militer pour une réhabilitation de la sculpture parmi les arts majeurs. « En France, Malraux a été le dernier à installer la sculpture au centre des arts, notamment grâce aux arts primitifs », selon Vincent Batbedat, 74 ans. Il n'a rien perdu de sa vivacité quand il s'agit de militer pour un retour des sculptures dans les galeries : « toutes les grandes civilisations jusqu'au Gothique ont pourtant laissé des œuvres majeures ». Il ne faut pas le pousser beaucoup pour qu'il regrette l'hégémonie de la peinture et des marchands d'arts « qui sont attirés par la peinture, mais pas la structure ».

La grange de la maison de Vincent Batbedat, à Teillay-le-Gaudin, est une cathédrale ou un temple. Un lieu sacré où les bustes se rient de la misère. Une lune métallique s'est échouée dans le jardin.

Barcelone, la ville de Gaudí », fulmine Vincent Batbedat dès qu'il évoque l'artiste/architecte catalan, « cet instrument d'un art dégoulinant qui ne signifie rien ».

Vincent Batbedat pleure à l'annonce de la mort de Gandhi

S'il a le verbe d'un Gascon fier et entier, Vincent Batbedat refuse les mondanités et les vernissages parisiens, « on y perd beaucoup de temps pour finalement ne rencontrer que des néo experts qui ne jurent, coûte que coûte, que par la peinture » : Il faut du temps pour que Vincent Batbedat se livre un peu plus. Le jardin de sa maison de Teillay est envahi d'élégants alignements de tubes d'inox, mais,

enfin, il accepte d'ouvrir sa grange, une véritable cathédrale dans laquelle, des bustes se renvoient regards et sourires énigmatiques. « J'ai pleuré le jour de la mort de Gandhi, le 30 janvier 1948. J'avais quinze ans, se souvient-il. Ce fut un vrai déchirement. Depuis, je sculpte des sourires pour exprimer la force universelle qu'ils expriment ». Il frappe dans la pierre ou le marbre pour dégager de grands éclairs fulgurants sur les joues. Vincent Batbedat est un homme généreux. Il autorise ses amis à toucher les veines de ces rigolades pleines de vie et en tirer une énergie incommensurable et de très haut voltage. Ces bustes sont un vrai remède à la dépression. De face ou de profil. Toujours impossible à raconter. ■ BMT

Les œuvres de Vincent Batbedat exposées au moulin de Lambouray, à Jouy (28)

On a laissé l'artiste choisir les œuvres qu'il exposera au moulin de Lambouray, à Jouy (28), du 11 juin au 27 août. Vincent Batbedat nous a gâtés. Il a sélectionné une soixantaine d'œuvres, tant des sculptures en inox que des bustes. Cette exposition est un vrai voyage initiatique dans l'expression géométrique et en même temps un rendez-vous intime avec des âmes malicieuses.

MOULIN DE LAMBOURAY

1932

2010

Disparition

Le sculpteur Vincent Batbedat est décédé le 17 octobre 2010 à Paris. Il était né en 1932 à Poyanne. Installé à Paris en 1950, il fréquente les cours de l'école d'architecture, puis les Beaux-Arts et l'académie Julian. Il taille la pierre, découvre ensuite l'acier, deux matériaux au cœur de l'œuvre abstraite de celui qui se définit comme un « géomètre de l'espace ». L'inox lui donne les clés d'un langage qu'il a lui-même défini comme « la synthèse entre le primitif et l'homme occidental, sa quête de réconciliation entre l'homme d'instinct et celui qui est pétri de culture ». Sa recherche de structure d'équilibre pour un dialogue entre le vide et l'espace l'amène à développer un principe de pliage et de soudure de tubes d'acier de section carrée pour un jeu séquentiel dans l'espace. L'aventure du tube fonctionne comme un piège à lumière, autre interlocuteur du sculpteur qui réalise parallèlement une œuvre dessinée à l'encre de Chine rehaussée de gouache jaune d'une grande précision. Ses « ziggourats » en grès, tendues vers le ciel, révèlent un lieu intérieur, tandis que ses têtes récentes, en calcaire, sont l'expression du sourire d'un visage duquel naît la structure originelle. Il réalise ses premiers bronzes à partir de 1989. Outre de nombreuses rétrospectives dans des galeries, diverses invitations dans des salons nationaux et internationaux, Vincent Batbedat a participé aux Biennales de Yerres dans l'Essonne en 2007 et 2009.

LOIRET, FRANCE

2011

HOMMAGE DE LA FONDATION L. PEIRE

DECES DE VINCENT BATBEDAT

Marc Peire

Le 17 octobre 2010, le sculpteur français Vincent Batbedat, ami de Luc Peire dont il partageait le style, est décédé à l'âge de 79 ans.

L'œuvre de Vincent Batbedat témoigne d'une pensée et d'une sensibilité artistique cohérente, structurée et équilibrée. Son usage polyvalent des matières et son traitement délicat particulier de la surface font de Vincent Batbedat un des représentants les plus marquants de la sculpture constructive contemporaine en Europe.



Jenny & Luc Peire, qui veille sur son œuvre et celle de Luc Peire.

Avec Vincent Batbedat, le monde de l'art perd une personnalité riche, noble et clairvoyante.

A travers ses variations thématiques, ses schémas répétitifs, son développement rythmique, « polyphonique » et vertical de la surface sculpturale, et en particulier à travers le rapport étroit qui s'y noue entre pensée plastique et musique, l'art de Batbedat est très proche de celui de Luc Peire.

Les deux artistes ont d'ailleurs exposé régulièrement ensemble, entre autres à Nancy (1986), Bruxelles (1988) et Temse (1989).

Vincent Batbedat a été marié à la galeriste parisienne Michèle Broutta, administratrice de la Fondation



Vincent Batbedat, Musique verticale, 1994, grès rose (45 x 12 x 12 cm)

Photo : Éditions Atlantica, Biarritz, 2001

2011

REVUE

LE COURRIER



Jeudi 26 mai 2011

Yèvre-le-Châtel

Les œuvres de Vincent Batbedat exposées



Les œuvres de Vincent Batbedat sont visibles à Yèvre-le-Châtel jusqu'au 5 juin.

Les œuvres du sculpteur Vincent Batbedat sont actuellement exposées, et ce jusqu'au 5 juin, à l'espace de rencontres et d'expositions (ERE), situé près de la mairie à Yèvre-le-Châtel. Intitulée Diversité, cette manifestation permettra d'admirer des sculptures et des dessins de cet artiste aux multiples facettes. Un vernissage a eu lieu samedi 21 mai en présence de nombreuses per-

sonnalités. Michèle, la veuve de l'artiste décédé en octobre dernier, a présenté les créations artistiques de son mari. A l'origine sculpteur de pierres, l'artiste s'est tourné ensuite vers le tube carré qu'il va travailler sous de multiples formes tout en jouant avec l'espace et la lumière. Partageant - depuis 1973 - sa vie entre Paris et son atelier de Beauce, Vincent Batbedat a régulièrement exposé tant en France qu'à l'étranger (Cologne, Washington ...). De ces œuvres, il pouvait dire : « mes sculptures ne sont ni abstraites ni figuratives ; je ne saurais les nommer par ce jeu ni par une démarche en rapport avec le social. Que j'ajoute ou que je retranche, la quête est la même. J'ajouterai, travaillant l'acier, je retrancherai en ouvrant la pierre. Ainsi, additionnant l'essentiel ou soustrayant le superflu, je parviens à sculpter ».



Jeudi 19 mai 2011

YÈVRE-LE-CHÂTEL

Diversité, une exposition à ne pas manquer

Une exposition des œuvres de Vincent Batbedat sera présentée, du dimanche 22 mai au dimanche 5 juin, à l'Espace de rencontres de la mairie de Yèvre-le-Châtel. Elle a pour titre "Diversité".

Gascon de naissance, Vincent Batbedat est décédé à l'automne dernier. Homme de grande culture, il était aussi attachant par son œuvre que par sa personnalité.

Ayant fréquenté, à Paris, l'École d'Architecture puis l'Académie des Beaux-Arts, Vincent Batbedat a tout d'abord taillé la pierre. Sans jamais délaissé ce matériau, il a découvert plus tard les possibilités infinies du tube d'acier à section carrée qu'il a plié, coupé, soudé. Ses œuvres en acier inoxydable sont agencées de façon infinie, jouant sur l'espace, parfois dans des volumes architecturaux aux dimensions monumentales.

Il a réalisé beaucoup de sculptures exposées dans des lieux publics, notamment dans le cadre du 1 % culturel, et a participé à de nombreuses foires internationales : FIAC (Grand Palais, Paris), Wash'Art (Washington), Lineart (Gand), Foire Internationale de Cologne, Art Paris, Art Elysées, etc. L'exposition présentée à Yèvre-le-Châtel permettra de découvrir toutes les formes d'expression de Vincent Batbedat, la pierre, l'acier, le bronze, mais aussi de magnifiques dessins.

INFORMATIONS PRATIQUES
Espace de rencontres et d'expositions (ERE) de la Mairie de Yèvre-le-Châtel, du 22 mai au 5 juin, les vendredis, samedis, dimanches et lundis ainsi que le jeudi 2 juin, de 14h à 18h. Renseignements 02 38 34 25 91. Entrée gratuite.

A partir de 1973, il se partagea entre Paris et son atelier du Loiret, près de Pithiviers.

ERE, YÈVRE LE CHÂTEL

2011

REVUE

LA RÉPUBLIQUE



YÈVRE LE CHÂTEL

2013

REVUE

LA RÉPUBLIQUE
DU CENTRE ➔ PITHIVIERS-BEAUCE-SUD ESSONNE MARDI 24 SEPTEMBRE

TEILLAY-LE-GAUDIN

Une sculpture en hommage à Batbedat

Samedi, Michel Chambrin, maire de Teillay-le-Gaudin, une des communes associées d'Outarville, a reçu Michèle Broutta, galeriste du XV^e arrondissement de Paris, les artistes Jean Anguéra et Daniel Dawels, ainsi que d'autres amis et habitants du village, afin de rendre hommage au sculpteur Vincent Batbedat, décédé en 2010.

En 1973
De quelle manière ? *Grain de blé*, la sculpture offerte à la commune trône désormais sur le terrain attenant à l'église. Elle concrétise ainsi le souhait de Michèle Broutta, l'épouse de l'artiste et editrice de gravure contemporaine, de faire revivre une œuvre de Vincent Batbedat, formulé au cours d'un conseil municipal par Emmanuel Hervieux, maire d'Outarville.

Pour mémoire, quand Vincent Batbedat est arrivé à Teillay-le-Gaudin en 1973, il a découvert un univers doté d'une luminosité propre aux ciels de Beauce lui permettant de déployer son inspiration. En 1983, dans un cadre verdoyant et un calme apaisant, le sculpteur s'est remis à travailler la pierre, en particulier le grès des Vosges que l'on retrouve dans la cathédrale de Strasbourg.

Lumière
Près de l'église, les curieux pourront peut-être voir cette lumière qui semble passer à travers le grain de blé en pierre.

Lors de son allocution, le premier magistrat d'Outarville a lu un texte du livre de Vincent Batbedat, *Le Prix de mon âme*, pour qui l'artiste de renommée internationale appartenant au groupe constructivisme et mouvement, fait figure d'humaniste. ■

DON. Grain de blé, réalisée en grès rose, trône désormais sur le terrain attenant à l'église. Elle concrétise la volonté de faire revivre une œuvre de l'artiste décédé en 2010.

Vincent Batbedat

Honorer un artiste local

Lors d'un précédent conseil municipal d'Outarville, le maire Emmanuel Hervieux a fait part de son intention d'honorer les œuvres de Vincent Batbedat encourageant ainsi le développement culturel et artistique du territoire.

Le projet est en cours de réflexion pour définir le lieu et les modalités. Cet artiste décédé en octobre dernier, est un sculpteur qui habitait Teillay-le-Gaudin et y est enterré.

Sa sculpture solaire inspirée de la luminosité des ciels si particulière

Au village, une sculpture de l'artiste rappelle son talent. Jouissant d'une renommée internationale, Vincent Batbedat avait choisi de vivre en Beauce car cela correspondait à son travail, notamment « sa sculpture solaire » inspirée de la luminosité des ciels si caractéristique. D'ailleurs les œuvres : les encre Manteau solaire et Lever de soleil en sont le pur reflet. L'homme a érigé de nombreuses œuvres se servant de l'immensité, du plein ciel. « La Beauce présente les plus beaux ciels de France » disait l'artiste.

À son arrivée à Teillay-le-Gaudin, en 1973, le sculpteur a vu sa vie transformée, avec deux espaces issus d'une grange, dédiés à la sculpture, l'un pour la création, l'autre pour les expositions.

Teillay-le-Gaudin, selon lui, a décuplé son inspiration l'amenant à réaliser diverses œuvres. Dès l'âge de 14 ans, Vincent Batbedat sculptait la terre, puis il a fait les Beaux-arts et a travaillé la pierre, l'acier, la tige d'acier, le tube carré qu'il sciait sur trois côtés ce qui lui conférait une dimension extérieure et intérieure.

Michèle Broutta, sa femme, qui est editrice et galeriste et réalise des œuvres graphiques contemporaines à Paris, a partagé ses moments de vie à Teillay-le-Gaudin et est émue à l'idée de pérenniser l'œuvre de Vincent Batbedat.

Vincent Batbedat en train de sculpter.

HOMMAGE MUNICIPAL, OUTARVILLE, LOIRET

2013

REVUE
LE COURRIER DU LOIRET



HOMMAGE MUNICIPAL, OUTARVILLE, LOIRET

2014

REVUE

LA DÉPÊCHE



samedi 27 juillet 2024, Sainte Nathalie

L'art mathématique de Batbedat au musée Goya

Le musée Goya consacre son exposition estivale au travail de Vincent Batbedat. Se terminant le 30 octobre, l'exposition sera l'occasion d'admirer sculptures, dessins et textes de cet artiste dont la culture, la créativité et la richesse intellectuelle ne semblent pas connaître de limites.

Après son décès en 2010, Batbedat a laissé derrière lui une œuvre conséquente, caractérisée par la place prééminente que prennent les mathématiques et les jeux de lumière dans ses sculptures et dessins. Aux trois grands moments artistiques de la vie de Batbedat correspondent trois salles de l'exposition. Après une première salle présentant principalement les premiers travaux plutôt classiques et inspirés des cultures khmer, égyptienne et mexicaine, la deuxième salle fait découvrir des œuvres tournées vers le travail de la pierre, que l'artiste essaie «d'ouvrir» pour y faire pénétrer la lumière, et le métal, que l'on doit assembler. Des techniques différentes accompagnées par le travail de l'artiste sur le tube métallique, qu'il plie et soude.

Se plaçant dans la mouvance de «l'Art nouveau», ses œuvres sont toujours empreintes d'une harmonie mathématique et musicale confinant au mysticisme. La troisième salle correspond à la période où Batbedat, de par son grand âge, devait se contenter de créer des structures légères, dont ses «manteaux de soleils», structures plates en laiton enjolivées de formules et de hiéroglyphes, en plus de ses dessins géométriques et ses textes. «Les expositions de sculpture, indique le conservateur du musée Jean-Louis Augé, sont rares en raison des difficultés que représente le transport des œuvres». Mais le conservateur a tenu à dépasser ces contraintes pour faire connaître et faire comprendre au public un artiste méconnu et pourtant exceptionnel, ce qui est selon lui et son équipe la vocation du musée Goya.

Infos Pratiques

Date : 30 juil. au 30 oct.



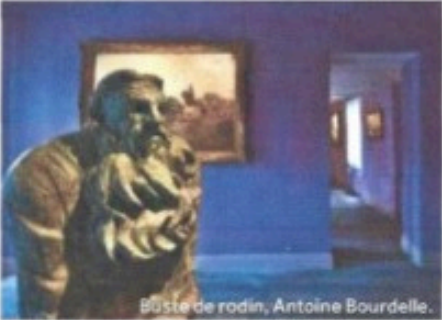
L'ART MATHÉMATIQUE DE BATBEDAT AU
MUSEE GOYA, CASTRES

MEUDON HIER

UNE TERRE D'INSPIRATION POUR LES SCULPTEURS

Lorsqu'on évoque la sculpture à Meudon, impossible de ne pas penser à Rodin. Mais le maître n'est pas le seul à avoir trouvé l'inspiration sur les hauteurs de la ville. Parmi eux, Antoine Bourdelle, Mateo Hernandez ou François Stahly ont chacun marqué leur génération.

Antoine Bourdelle a connu Meudon grâce à Auguste Rodin, qui l'engage en 1893 comme praticien. Basée sur une estime réciproque, leur collaboration dure quinze ans. Bourdelle travaille sur quelques-uns des chefs-d'œuvre sortis de l'atelier de la Villa des Brillants, comme *Les Bourgeois de Calais* ou *le Balzac*. Il n'hésite pas à donner son avis critique sur le travail de son maître, avec qui il partage le goût pour les antiquités gréco-romaines. En 1909, il réalise le buste de Rodin, à la fois hommage et marque d'émancipation. Bourdelle habite un pavillon route des Gardes, depuis lequel il peint des paysages. Il fréquente, entre autres artistes de l'époque, Isadora Duncan, à la période où celle-ci a installé son école de danse dans l'hôtel de Bellevue. C'est d'ailleurs elle qu'il représente en 1912 sur un bas-relief pour le théâtre des Champs-Élysées.



Buste de Rodin, Antoine Bourdelle.

Mateo Hernandez

À cette même période, un sculpteur espagnol quitte son pays sans le sou. Douze ans plus tard, lorsqu'il s'installe rue Alexandre-Guilmant en 1925, Mateo Hernandez est devenu un artiste reconnu, maître de la « taille directe », lauréat du Grand Prix de sculpture pour sa *Panthère de Java*, acquise par le Metropolitan Museum de New York en 1935. Dans son jardin, les animaux en pierre et son monumental *Sculpteur Assis* côtoient des bêtes bien vivantes, poissons, canaris et poules, mais aussi des renards, un chacal, un hibou grand-duc, un kangourou, un aigle, un ours... Des

EN
DATES

1909
Buste de Rodin, Antoine Bourdelle (Paris, musée Bourdelle)

1922-25
Panthère de Java, Mateo Hernandez (New York, Metropolitan Museum)

1953
Le Serpent de feu, François Stahly (Meudon, musée d'art et d'histoire)

1959
Sculpture relief, Jean Arp (Clamart, Fondation Arp)



Jardin des sculptures, musée d'art et d'histoire.

sources d'inspiration inépuisables pour cet artiste qui disait comprendre ses compagnons de vie.

François Stahly

François Stahly est une autre de ces grandes figures meudonaises. Pétri des principes du Bauhaus et de la recherche en architecture, il réalise des projets avec Marcel Duchamp, Max Ernst, Jean Arp, participe au groupe d'artistes « Témoignage », installe son atelier dans une ancienne orangerie à Meudon en 1948 et enseigne aux Universités de Berkeley, d'Aspen, de Washington et de Seattle, où il réalise plusieurs œuvres. Membre de l'Académie des Beaux-Arts, Chevalier de la Légion d'Honneur et Officier des Arts et des Lettres, François Stahly est mort en 2006 à Meudon. Le musée d'art et d'histoire possède plusieurs de ses œuvres.



Square François Stahly.

Et bien d'autres

Jean Arp et Sophie Taeuber, Parvine Curie, André Bloc, Denys Chevalier, les fondateurs d'art Turriddy et son fils Gilbert Clémenti... De nombreux autres grands noms de la sculpture ont marqué Meudon de leur empreinte. En témoignent leurs œuvres exposées au musée et dans son jardin, ou encore disséminées dans les parcs de la ville. **MMH**

Cette page a été réalisée en collaboration avec les Amis de Meudon et les archives municipales.

N°152 / JANVIER-FÉVRIER 2019 / CHLORVILLE # 31

Chlorville 152.indd 31

25/12/2018 18

MUSÉE DE MEUDON

2025

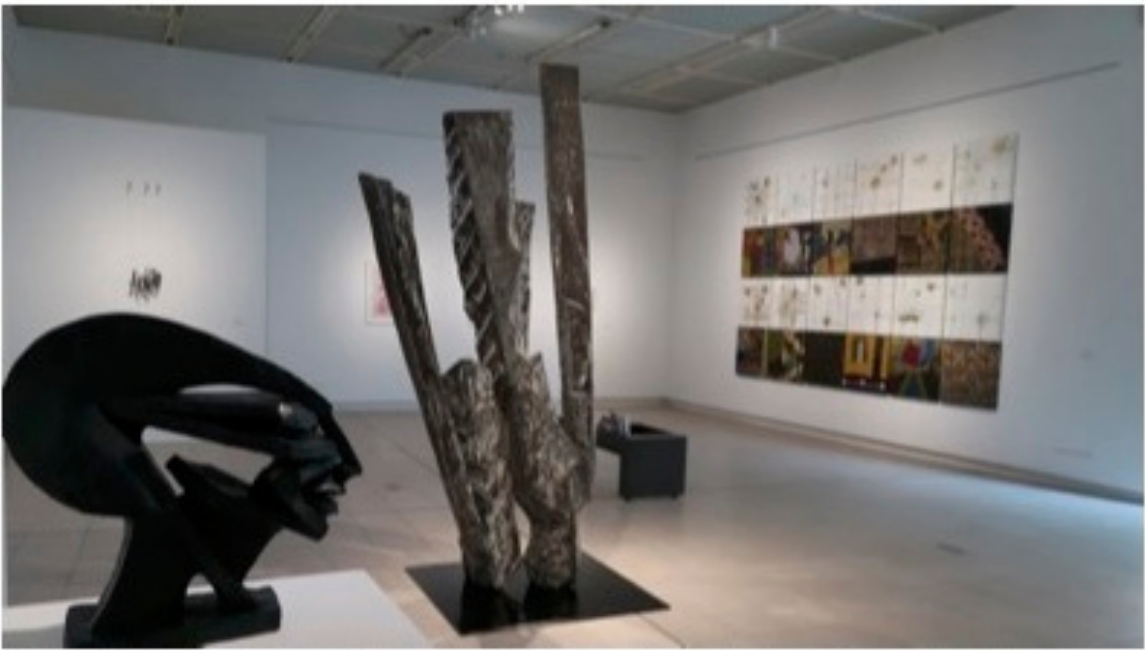
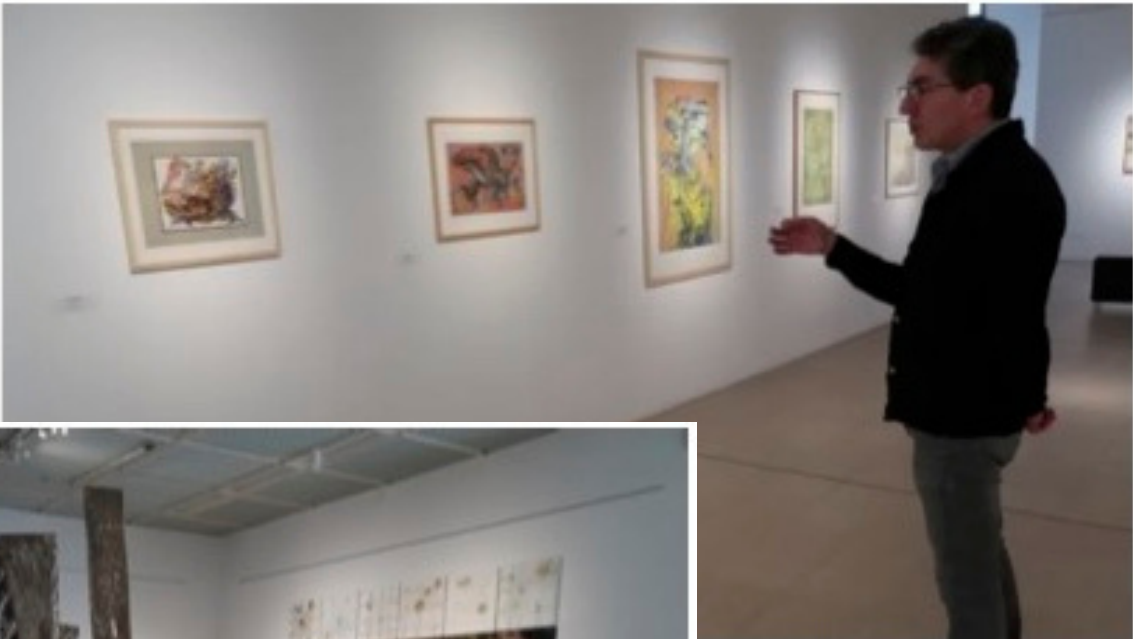
REVUE

LA RÉPUBLIQUE

[> Indre](#) [> Diou](#)

Le musée Saint-Roch à Issoudun dévoile ses derniers secrets

ABONNÉS Cet article est réservé aux abonnés numériques.



« Tête de sourire » réalisée par Vincent Batbedat regardant au loin les 24 toiles réalisées par Antoine de Bary,
© (Photo NR)

présenter les acquisitions de ces dix

07/03/2025 23:11 Le musée Saint-Roch à Issoudun dévoile ses derniers secrets

Des sculptures sont également présentes, à l'instar d'une « Tête de sourire » réalisée par Vincent Batbedat ou celle de Nicolas Alquin, « Face à la terre ». Et que dire des douze diptyques, soit 24 toiles réalisées par Antoine de Bary, impressionné par la culture africaine, qui apporte un bain de couleur et de chaleur aux murs blancs du musée en reprenant des motifs traditionnels du Mali.

Quelques œuvres de Christian Crozat, un achat du musée Saint-Roch, présentent une technique de dessin par découpage quelque peu étonnante.

Inutile de citer toutes les œuvres à voir mais, il faut bien le constater, elles apportent un autre regard sur la période des cinquante dernières années et méritent réellement le détour en marge de la grande exposition sur le surréalisme.

Musée Saint-Roch à Issoudun, exposition visible jusqu'au 28 décembre. Entrée gratuite.

MUSÉE DE L'HOSPICE ST ROCH, ISSOUDUN

VINCENT
BATBEDAT

Biographie

SCULPTEUR

1932-2010

L'ARTISTE V.BATBEDAT, SES OEUVRES

Vincent Batbedat étudie à l'École d'architecture, puis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et à l'Académie Julian (1950- 1954).

Sa rencontre, en 1962, avec Michel Seuphor influence une partie de son œuvre vers un art construit rigoureux. Il fait partie du mouvement Co-Mo.

La sculpture de Vincent Batbedat est essentiellement mise en forme du vide. Ses sculptures reposent d'abord sur le travail de la pierre puis du tube carré en métal.

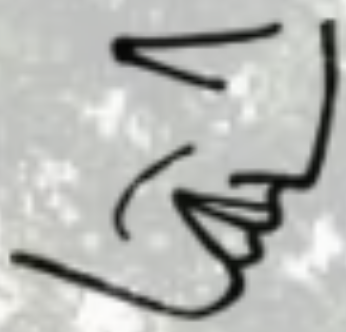
Il appartient au groupe « Co-Mo » (constructivisme et mouvement).

On l'a connu longtemps pour ce qui est vite apparu comme sa spécificité : le travail de tubes d'acier inoxydables de section carrée que à force de pliures et à l'aide de quelques soudures, il est parvenu à modeler dans une extrême rigueur géométrique et selon plusieurs échelles, du bijoux au monument.

Également dessinateur, il rencontre l'imprimeur en taille-douce Haasen qui l'initie à la gravure.

Auteur de burins, il a publié onze livres – où ses œuvres sont parfois accompagnées d'un texte de sa composition ou de celui d'un autre auteur – entre 1972 et 1999.





VINCENT
BATBEDAT

NOS PROJETS

UN JARDIN DE SCULPTURES &
DES ANIMATIONS

De nouveaux
regards

UN MOBILIER

Re-découvrir

DES MULTUPLES
DES TEXTES AUDIO

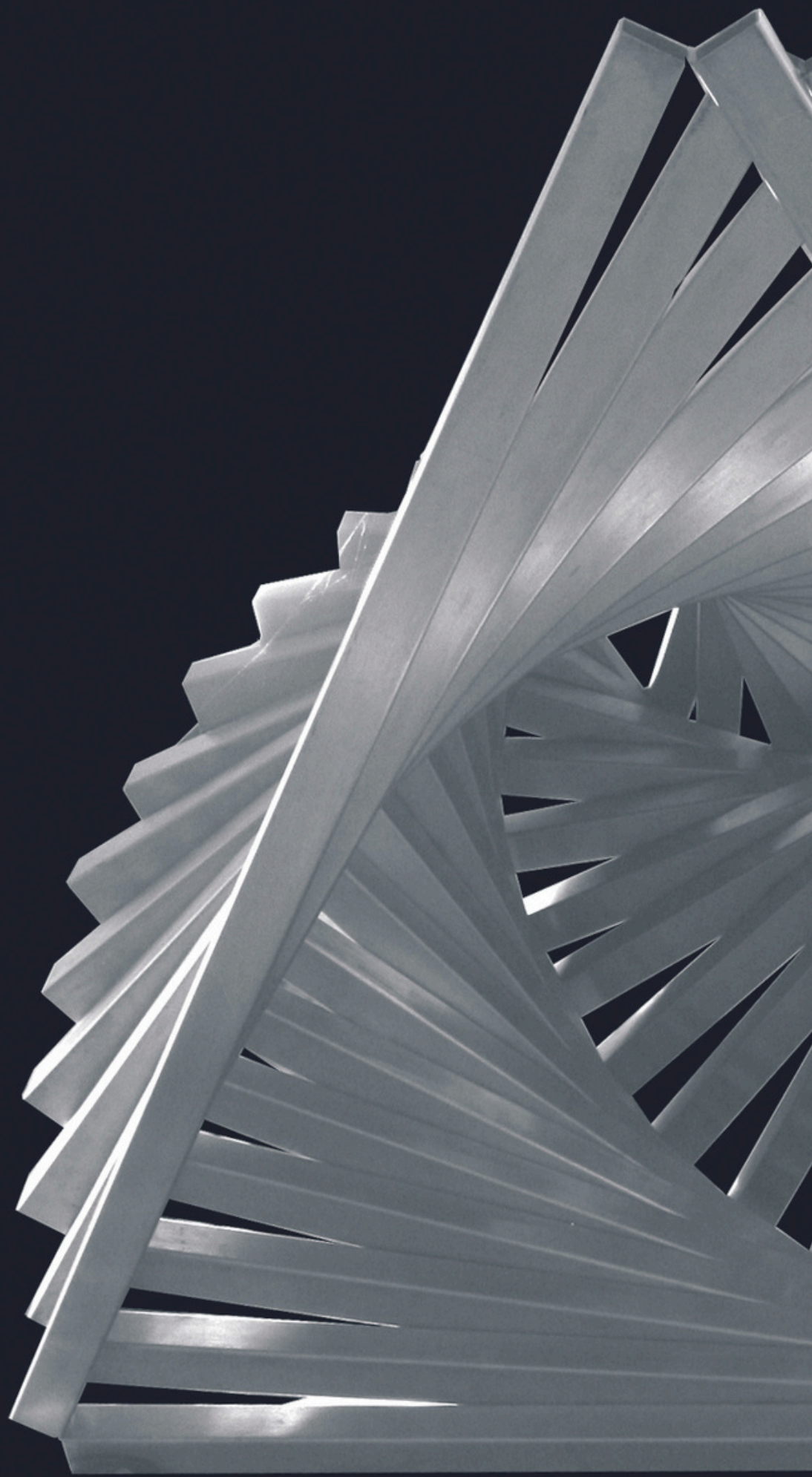
Re-valoriser

PROTÉGER & RESTAURER

www.batbedat-sculpteur.com

CONTACT

www.batbedat-sculpteur.com



***A mesure qu'on en approche,
elle se métamorphose !***